

Monsieur le conseiller général, Monsieur le maire,

Mesdames messieurs les élus, mesdames messieurs, chers amis, chers enfants,  
Dominique Potier souhaitait être présent à cette commémoration du 11 novembre 2013, mais cela ne lui était pas possible.

Il m'a donc demandé de le représenter et d'exprimer en son nom l'importance qu'il accorde à l'histoire et au respect de la mémoire. Elle est comme un flambeau qu'on se transmet de génération en génération pour que notre société garde au chaud les valeurs qui font de nous des êtres solidaires, pour que les mots de justice, tolérance, humilité continuent d'appartenir à notre vocabulaire.

J'ai beaucoup travaillé et réfléchi sur les questions de prévention de la violence et d'éducation à la bienveillance dans le cadre de mes activités professionnelles centrées sur l'enfance. Je sais aujourd'hui combien chacun porte en lui les germes de la guerre et de la paix et ma certitude est qu'il n'y a pas d'idéologie efficace pour vivre heureux ensemble. Il y a l'effort individuel, celui de chacun, acteur et responsable.

Autrement dit, la peste est en nous, il convient de ne pas la laisser se répandre. La paix est en nous également, il convient d'en tisser l'étoffe ensemble...

Cette cérémonie du souvenir a le rôle de sentinelle contre l'oubli. Déposer chaque 11 novembre des gerbes de fleurs au pied du monument, au nom de toutes les victimes des guerres, guerres particulièrement atroces, meurtrières, est la seule façon de maintenir coûte que coûte le souvenir des leçons reçues.

Pour cette raison, je suis très touchée que les enfants soient présents à cette cérémonie, qu'ils chantent, qu'ils lisent des lettres de poilus ou des textes sur la grande Histoire.

La grande Histoire, certains l'ont écrite tout près de là... Un seul exemple :

Du 19 au 28 septembre 1914, la 73<sup>e</sup> division d'infanterie, sous les ordres du colonel Lebocq, aidée par la Brigade de Toul, sous les ordres du général Riberpray, a réalisé un mouvement de rocade vers Dommèvre en Haye, c'est-à-dire, en jargon militaire, une ligne parallèle au front de combat, reliant les divers secteurs et sur laquelle les troupes peuvent se transporter d'un point à un autre.

Les soldats de ces deux brigades deviendront Les Loups du Bois le prêtre (loups, surnoms donnés par les Allemands car ils se couvraient des peaux de bêtes pour se protéger du froid et combattaient vaillamment) qui se sont illustrés avec le courage que l'on sait dans une des batailles les plus sanglantes de la Grande Guerre.

Du 1<sup>er</sup> au 18 septembre 1915, cette même brigade a cantonné dans le secteur de Liverdun.

Lors de la commémoration du 11 novembre 1953, le Colonel Gabriel Henriot, héros de 14-18, président fondateur de l'association des Loups du Bois le Prêtre a fait revivre quelques souvenirs de façon poignante auprès des camarades alors présents en grand nombre :

« Heureux ceux qui se souviennent ! La nature (../..) a repris depuis longtemps ses droits, mêlant ses ronces nouvelles aux barbelés rongés de rouille, couvrant d'un tapis de verdure et de fleurs les anciennes tranchées, les abris comblés et les sapes effondrées où dorment encore ceux que les mines ont ensevelis sous six ou sept mètres de terre...

C'est ici la rencontre de la tranchée de Montauville et celle du père Hilarion ; voici la maison forestière et la fontaine avec ses groupes de poilus chargés de bidons ; il y en a qui remontent

vers le secteur calme, celui qui barre les tranchées de Vilcey et de Villers sous Preny ; d'autres gravissent, en traînant la jambe, la côte de Pétant ; ils suivent la tranchée de Fey à travers les ouvrages du Pillement ; ils passent à côté des cuisines en plein air, mal camouflées par des branches et servies par des poilus crasseux et rigolards ; ils arrivent au Poste L qu'ils dédaignent et laissent à gauche le Gros Chêne retourné et sa pièce de 90 ; ils montent vers la mort et le Quart en Réserve (lieu dit) au sol bouleversé, au lacin de boyaux impraticables ; là, en première ligne, ils seront nez à nez avec l'ennemi...

Vous non plus vous n'avez pas oublié la Haye, cette bande de terre lorraine, dont les terrasses dominent la Woëvre et dont les clochers se succèdent depuis Liverdun jusqu'à Thiaucourt. C'est le long de la vallée de l'Esch, le pittoresque cirque de Martincourt avec le château de Pierrefort ; Griscourt endormi aux pieds de Villers en Haye ; Dieulouard, Jezainville et Blénod. Puis dans la vallée de la Fontaine aux Cerfs, Montauville et Maidières, enfin Pont-à-Mousson, le rêve des poilus qui se battent dans le Bois-le-Prêtre... »

Chaque fleur de ces gerbes est un symbole de vie, de la graine au fruit, elle renaît sans cesse. Elle est à la fois fragile et éternelle. Maintenir la fleur du souvenir vivace, c'est savoir tenir compte de ce passé terrible pour mieux comprendre le présent et garder confiance en l'avenir. C'est transmettre à nos enfants qu'il est possible de construire un monde où chacun peut trouver sa place...

Martine Huot-Marchand, 11 novembre 2013